

LA HANTISE des CARREFOURS

par Jean Ray



«... Michel avançait à grandes enjambées, il essayait de se donner du cœur en faisant de larges moulinets avec son bâton et en chantant une brève de refrain. Au loin le carrefour dormait sous la lune, avec ses grêles peupliers et sa minuscule chapelle. Michel grogna, il était de ceux qui avaient payé de leurs deniers, la petite niche de pierre et l'image sainte, et pourtant une présence maléfique s'obstinait à hanter le carrefour...»

C'est au hasard de ma mémoire que je reproduis ces lignes par lesquelles débute un conte noir, où il était question d'un carrefour maudit et d'infénales apparitions.

Les carrefours ont mauvais renom et ne sont pas près de le perdre ; là où tant de croyances superstitieuses ont rejoint les neiges d'antan, leur sombre réputation est restée à peu près intacte.

Nos Flandres, notre Tournais, nombre de vieilles provinces françaises et allemandes, l'Irlande, l'Ecosse, les pays balkaniques ont gardé leur croyance dans les traditions de minuit de leurs carrefours.

Pourtant la forme même de ces routes se coupant en croix, devrait chasser le démon et ses familiers, serait-on tenté de croire.

Voilà où l'on se trompe, cette croix étant à chaque instant foulée aux pieds par les hommes et les bêtes, a perdu sa puissance sacrée et a été abandonnée au Malin et aux esprits impurs de la nuit.

Telle est l'étrange réponse, que le folkloriste obtint en maintes régions.

En général les détestables familiers des carrefours varient peu de formes et d'attitudes, on trouve les mêmes loups-garous en Flandre et en Sologne, les mêmes ombres acéphales en Irlande et en Bavière.

Le folkloriste flamand Gustave Vigoureux en dressa une liste fort curieuse : Loups-garous, chèvres noires, feux follets géants, cavaliers sans tête, petits enfants vêtus de blanc, vagabonds boîteux, prêtres maudits, faux sacristains, chiens énormes, chats noirs voyageant par trois.

Quelque fois ce ne sont pas des créatures vivantes mais des objets : un cierge éteint, un manteau vert, une épée rouillée, une paire de ciseaux, un chapeau pointu surmonté d'une immense plume de coq, un coffre noir, un cercueil, une paire d'énormes sabots... Ces derniers sont inertes, mais pourtant plus redoutables que les premiers, car ils annoncent le malheur et la mort, tandis que les ombres vivantes se contentent de tourmenter le passant attardé, la plupart du temps sans grand mal.

Rarement le démon vient en personne, à moins d'y être convoqué par de compliquées formules magiques, mais souvent il se laisse tirer l'oreille et refuse de se présenter à l'appel.

Dans la région de Termonde, une demi-douzaine de carrefours sont hantés sur le coup de minuit par un fantôme paresseux en diable : Osschaert.

Grosse et sombre forme indécise, il surgit brusquement de terre, saute sur le dos du passant et se laisse porter jusqu'au moment où l'infortuné tombe, brisé de fatigue et de terreur.

Ce même monstre nocturne campe en certains carrefours de la Flandre Occidentale, et se conduit de façon identique. Il change toutefois de nom et se nomme Kludde. Jadis, dans les environs de Grammont, à l'orée du bord de Grimmingen, il s'appelait Carmonckel. Mais le bois de Grimmingen a disparu, ainsi que ses carrefours maudits, et Carmonckel avec eux.

Un écrivain flamand dont l'œuvre pourtant fort intéressante au point de vue folklorique a été complètement dispersée, Alphonse Denouwe, a consacré plusieurs pages aux carrefours, aux diaboliques rencontres, de Flandre et de Tournais.

Nous allons lui laisser la parole :

«... Michel avançait à grandes enjambées, il essayait de se donner du cœur en faisant de larges moulinets avec son bâton et en chantant une brève de refrain. Au loin le carrefour dormait sous la lune, avec ses grêles peupliers et sa minuscule chapelle. Michel grogna, il était de ceux qui avaient payé de leurs deniers, la petite niche de pierre et l'image sainte, et pourtant une présence maléfique s'obstinait à hanter le carrefour...»

C'est au hasard de ma mémoire que je reproduis ces lignes par lesquelles débute un conte noir, où il était question d'un carrefour maudit et d'infénales apparitions.

Les carrefours ont mauvais renom et ne sont pas près de le perdre ; là où tant de croyances superstitieuses ont rejoint les neiges d'antan, leur sombre réputation est restée à peu près intacte.

Nos Flandres, notre Tournais, nombre de vieilles provinces françaises et allemandes, l'Irlande, l'Ecosse, les pays balkaniques ont gardé leur croyance dans les traditions de minuit de leurs carrefours.

Pourtant la forme même de ces routes se coupant en croix, devrait chasser le démon et ses familiers, serait-on tenté de croire.

Voilà où l'on se trompe, cette croix étant à chaque instant foulée aux pieds par les hommes et les bêtes, a perdu sa puissance sacrée et a été abandonnée au Malin et aux esprits impurs de la nuit.

Telle est l'étrange réponse, que le folkloriste obtint en maintes régions.

En général les détestables familiers des carrefours varient peu de formes et d'attitudes, on trouve les mêmes loups-garous en Flandre et en Sologne, les mêmes ombres acéphales en Irlande et en Bavière.

Le folkloriste flamand Gustave Vigoureux en dressa une liste fort curieuse : Loups-garous, chèvres noires, feux follets géants, cavaliers sans tête, petits enfants vêtus de blanc, vagabonds boîteux, prêtres maudits, faux sacristains, chiens énormes, chats noirs voyageant par trois.

— C'était à Maulde, un petit village très pauvre à quelques lieues de Leuze. (On était alors aux années 1831 ou 32). Le carrefour était formé par deux chemins mal pavés, dont l'un même était plutôt une piste herbeuse tracée par le charroi.

On m'en avait tant dit de mal que je décidai de m'en rendre compte par moi-même. Je m'y installai à minuit et, comme le temps était doux, y restai jusqu'aux premières clartés de l'aube, sans que rien ne vint me troubler. Je retournai chez mon brave homme d'hôte, un fermier du nom de Sory, et me gaussai de sa vaine croyance.

— Il vaut mieux retourner un lundi, dit-il.

Je retournai ; la nuit était obscure mais tranquille. Comme j'allumai ma pipe je découvris à la clarté de mon bâtonnet souféré, une singulière figure gravée au feu dans le tronc d'un arbre ; un croissant retourné et une sorte de gaufre à huit carrés.

Soudain une pluie torrentielle, que rien pourtant n'annonçait, tomba, me trempant jusqu'aux os. Elle ne dura que quelques minutes et cessa brusquement comme elle avait commencé. Je vis alors à quelques pas à ma gauche, une forme obscure agitée comme les vagues de la mer et deux yeux tristes et rougeâtres. Cela disparut après quelques secondes et fit place à un grand habit d'une couleur verte très prononcée.

Bien qu'il faisait sombre je voyais très bien cette couleur verte et m'en sentis étonné. Soudain le vêtement s'éloigna comme poussé par le vent et disparut dans la nuit.

Je ne crois pas avoir éprouvé grande terreur, seulement un certain malaise, car peu après je fus pris de nausées.

Sory à qui je racontai mon aventure, demanda : N'avez-vous pensé à rien pendant le temps que dura l'apparition ?

Sa question m'étonna et m'embarrassa à la fois : j'avais en effet, pensé brusquement que quelqu'un me frappait d'un coup de couteau.

— Méfiez-vous, me dit Sory, car cela signifie certainement quelque chose qui vous touche ou vous touchera de très près.

Ainsi parla Alphonse Denouwe... chose étrange, quelques années plus tard, il fut tué d'un coup de couteau dans une rixe de cabaret, sur la route de Lille.

Je n'aurais pas prêté grande attention à cette histoire, si, un beau jour, je n'avais feuilleté l'Heptaméron des Sorciers.

Cet Heptaméron n'est pas un vain grimoire, il fait partie du quatrième livre d'Agrippa et les démonologues, les Kabbalistes, tous les occultistes en général, le considèrent avec le même respect que la célèbre Clavicule du Roi Salomon.

Une partie y est consacrée aux conjurations pour les sept jours de la semaine, où s'invoquent les esprits, les anges de l'air, et ceux du quatrième ciel.

Or, à l'endroit où se trouvait décrite la conjuration du lundi, je trouvai parmi les signes destinés au Pentagramme Magique, le croissant retourné et le quadrilatère gaufré dont parla Alphonse Denouwe.

Plus loin je lus :

«Les esprits du lundi ou de la lune, paraîtront le plus souvent sous un corps grand et étendu, moi et phlegmatique, d'une couleur semblable à celle d'une nuée obscure et ténébreuse, le visage enflé, les yeux rouges et pleins d'eau, la tête chauve, les dents de sanglier. Leurs mouvements sont semblables à ceux d'une grande tempête sur mer. Le signe qui manifestera leur approche sera une pluie abondante.

Leurs formes particulières sont :

Un roi armé d'un arc, avec des flèches et monté sur un daim.

Un petit enfant.

Une chasserresse armée d'un arc, avec des flèches.

Une vache.

Un petit daim.

Une oie.

Un habit de couleur verte ou argentée.

Une flèche.

Un animal à plusieurs pieds...»

Les signes sur l'arbre, la pluie abondante, la forme obscure agitée comme les vagues de la mer, les yeux rouges, l'habit vert...

Tout cela Denouwe l'avait vu.

Selon les sorciers il aurait été témoin d'une conjuration du lundi, et avait, pendant quelques minutes, été face à face avec des élémentals.

Cette opinion n'est pas la mienne, mais celle d'un savant versé dans les sciences occultes et qui en rejette bien plus qu'il n'en admet, le Dr Reynts. Gustave Vigoureux, dont la glorieuse folklorique est considérable a exprimé une opinion assez originale, au sujet de la malédiction qui semble peser sur nombre de carrefours :

— C'était l'endroit indiqué pour les conjurations de toutes sortes, surtout pour l'invocation de l'Esprit des Ténèbres. Sorciers et sorcières y traçaient leurs cercles

magiques, sacrifiaient la poule noire, répandaient le sang de bouc, s'y livraient à d'abominables manœuvres sacrilèges. Ils en ont littéralement empoisonné l'atmosphère. Faudrait-il s'étonner si des impondérables maléfiques persistent encore, en quelque sorte, en ces lieux réputés maudits ? On n'évoque jamais en vain l'Ennemi de Dieu et des Hommes...

S'il inscrivait fidèlement toutes les croyances et superstitions populaires sur son carnet de notes, tout comme un chasseur le fait des lièvres et des faisans qu'il a abattus, il n'y ajoutait aucune créance personnelle, au contraire.

Pourtant il avouait qu'au soir tombant, certains carrefours de mauvais renom, lui inspiraient une sorte d'effroi qu'il pouvait difficilement réprimer.

— Avez-vous jamais vu quelque chose en ces lieux ?

— Oui et non... c'était aux environs de Bouchaute, dans le Nord de la Flandre Orientale, un carrefour désert, proche du Hont et de ses criques. Je vis un regard...

— Oh, un regard...

— Pensez au sourire du Chat de Cheshire dans Alice aux Pays des Merveilles répondit-il en souriant, Alice, également, ne voyait qu'un sourire et rien qu'un sourire. Je dis bien un regard et non des yeux. Je crois plutôt que ce fut mon subconscient qui en fut frappé...

Mais, moi, j'eus l'impression, la certitude plutôt, qu'un regard hostile, peut-être terrible, me fixait, me suivait.

L'impression cessa dès que j'eus franchi le carrefour.

Mais les mots qu'il me faudrait pour décrire ce sentiment, qui probablement n'était que cela, font absolument défaut.

Voici maintenant quelques croyances populaires attachées aux carrefours :

— Quand sur la minuit, vous voyez briller au milieu d'un carrefour un feu solitaire, soyez certains « qu'il y sèche de l'argent » (geld trocknet) (Thuringe).

— Il ne faut jamais, une fois le soir tombé, s'asseoir à un carrefour, ni même s'y arrêter. Vos pieds et vos jambes deviendront lourdes comme du plomb, et votre sang noirçira. (Irlande).

— Ne passez pas, sur la minuit, par un carrefour, tenant un chien en laisse. L'Esprit du Mal, pourrait entrer dans la bête, et elle vous tuerait dans le courant de l'année. (Ecosse).

— Prenez garde d'allumer votre pipe, la nuit, dans un carrefour, et de jeter le tison enflammé. Le feu en retomberait sur votre maison et sur vos granges. (Wurtemberg).

— Qui chante la nuit à un carrefour, pleurera au purgatoire avant la fin de l'année. (Sicile).

— Ne pensez pas à vos peines en passant par un carrefour, elles seront doublement grandes quand vous serez rentré chez vous. (Sébillot : Croyances populaires du Morbihan).

— A minuit, vin au carrefour devient eau, pain sable, bonté malice. (Vieux proverbe flamand).

— Sacristain est, la nuit au carrefour, de bien vilaine rencontre (recueilli par G. Vigoureux à Seveneeken en Flandre Orientale).

Mais en cette sinistre matière, l'humour ne perd pas ses droits, témoin cette histoire écossaise :

Passant de nuit par un carrefour, Mac Tavish, voit Mac Duff pendu à un arbre. Il est déjà rigide et froid.

Pour enterrer un pendu, Mac Gregor, le fossoyeur, prend un shelling, mais s'il s'est pendu à un carrefour, il exige une demi-couronne, monologue Mac Tavish, et il s'en va, sans plus s'occuper du cadavre. Le lendemain on trouve Mac Duff pendu à un saule au bord d'une prairie. Il fait bon de finir toute chose en gâté, dit un proverbe.

Un proverbe écossais d'ailleurs...



B. GOORDEN PRESENTE

LE FANTASTIQUE DANS TOUT (1949)

TOUT

LE GRAND HEBDOMADAIRE BELGE DU REPORTAGE

N° 9 / -- 11 MARS 1932

PARAIT LE VENDREDI

32 pages Fr. 1.50



LES INDIENS! La noble beauté de la race rouge, aujourd'hui à peu près disparue, est légendaire. Que deviennent les derniers Sioux au contact de la civilisation blanche? Lisez, en page 9, le reportage de Charles Pétrasch :

CIRQUE !

-INTRODUCTION par B. GOORDEN	P. 3
-L'HOMME ET LE SERPENT (par Ambrose BIERCE) (N° 1 du 9/4/1949)	p. 4-5
-RHOTOMAGO par Michel de GHELDERODE (N° 3 du 7/5/1949)	p. 6-7
-DUPONT S'EST RETOURNE par Thomas BURKE (N° 4 du 21/5/1949)	p. 8-9
-J'AI TUE ALFRED HEAVENROCK par Jean RAY (N° 5 du 28/5/1949)	p.10-11 + 31
-L'HOMUNCULE par Robert BLOCH (N° 6 du 5/6/1949)	p.12-13 + 31
-LE TABLEAU DE LUCIO DE FERRI par Johan DAISNE (N° 3 du 7/5/1949)	p.14
-LA SECONDE MORT DE THAIS par Henri HORNE (N° 7 du 12/6/1949)	p.15
-L'AMATEUR DE RELIQUES par Michel de GHELDERODE (N° 7 du 12/6/1949)	p.16-17
-LE DIABLE A LONDRES par Michel de GHELDERODE (N° 8 du 19/6/1949)	p.18-19
-L'AUBERGE par Guy de MAUPASSANT (N° 8 du 19/6/1949)	p.20-21
-LE TRESOR FANTOME par Jean RAY (N° 8 du 19/6/1949)	p.22
-LA HANTISE DES CARREFOURS par Jean RAY (N° 9 du 26/6/1949)	p.23
-VOILA POURQUOI MONSIEUR BELZET N'EXISTE PAS par J. COLLIER (N° 9 du 26/6/1949)	p.24
-MONSIEUR SARRIGUE ET LE DIABLE par Jean RAY (N° 10 du 3/7/1949)	p.25 + 31
-LE PUIT ET LE PENDULE par Edgar Allan POE (N° 12 du 17/7/1949)	p.26-27 + 31
-L'OMBRE CASQUEE par Jean RAY (N° 11 du 10/7/1949)	p.28
-LA FEMME AU PARAPLUIE ROUGE par Jean RAY (N° 12 du 17/7/1949)	p.29
-LES "SOMBRES SIX-SEMAINES" par Jean RAY (N° 14 du 31/7/1949)	p.30

LE FANTASTIQUE DANS "TOUT"

La revue TOUT, qui nous intéresse, éditée par Patria (30 rue du Marais à Bruxelles), connu 25 numéros entre le 9 avril et le 16 octobre 1949.

C'est un article de Claude DEMEOCQ, paru dans Le Petit détective (Bois-Colombes) N°2 (1985) et réalisé grâce à la collaboration de notre collègue et ami, Robert van Bel, qui a attiré notre attention sur cette revue.

Claude DEMEOCQ y échafaude d'audacieuses hypothèses en ce qui concerne les apports de Jean RAY.

Si nous nous référons à l'illustration de couverture de la présente anthologie, par exemple, il signale: "Il est certain que Jean Ray n'a pas collaboré à la première formule de TOUT -ayant été publiée du 15 janvier 1932 au 9 décembre 1934 (49 numéros) par les Eds Patria à Anvers-, mais alors que faisait-il déguisé en chef indien sur une des couvertures?" (p. 49). Si le Sioux présente effectivement quelque ressemblance avec Jean Ray, C.DEMEOCQ omettait purement et simplement la légende figurant en-dessous de la photographie... A sa décharge, nous citerons Roland STRAGLIATI qui, dans l'introduction à "La main de Goetz von Berlichingen" (publié dans Mystère-magazine N°41 de juin 1951), prétendait que "(...) son grand-père paternel (...) épousa une Indienne au cours de ses voyages" (p. 77). Même si Jean Ray se plaisait à imaginer cette grand-mère paternelle sioux ou dakota, Marie-Thérèse Colen est bel et bien née le 22 août 1818 à Mol, dans la province d'Anvers (cf. BARONIAN/LEVIE, L'Archange fantastique, 1981, p. 44)!

Le sensationnalisme étant à la mode, nous excusons ce premier manque de rigueur scientifique mais pas le suivant. Claude DEMEOCQ manque totalement d'objectivité en affirmant: "TOUT bénéficiera des signatures les plus prestigieuses de la Belgique: Jean Ray (...) y signait une longue nouvelle fantastique (non rééditée à ce jour): L'homme et le serpent." (p. 44). En fait, le texte n'est pas signé. Ensuite, quand on effectue quelques recherches, on constate qu'il s'agit d'un texte d'Ambrose BIERCE, réédité notamment, sous le même titre, dans La Rivière du hibou et autres contes (Les Humanoïdes associés, 1977)...

Cela dit, l'article de Claude DEMEOCQ a des qualités et il semble qu'il ait raison en disant que la nouvelle fantastique de Jean Ray "Monsieur Sarrigue et la diable" n'a jamais été rééditée. Il s'agirait d'un inédit alors que les autres textes ont pour la plupart été repris dans L'HERNE N°38 consacré à Jean RAY par Jacques VAN HERP en 1980.

Si nous passons rapidement en revue les contributions des autres écrivains à TOUT, nous avons affaire à des "classiques": les textes des Belges Johan DAISNE et Michel de GHELDERODE -provenant tous trois de l'édition définitive de Sortilèges (1947)- sont archiconnus des spécialistes alors que "L'Auberge" du Français Guy de MAUPASSANT -parue dans Les Arts et les Lettres, le 1er septembre 1886- figure dans son recueil Le Horla (1887) et que celle de l'Américain Edgar Allan POE, "Le puits et le pendule", sera reprise dans ses Nouvelles histoires extraordinaires.

Après un survol bibliographique rapide, nous n'avons pas retrouvé trace des autres textes mais il est possible que l'un ou l'autre (BLOCH ?) ait bénéficié d'une autre traduction française. Quoi qu'il en soit, bonne lecture.